

## Entretien avec Armand Amar : «Indigènes», «Mon Colonel», «La Faute à Fidel»

Après VA, VIS ET DEVIENS pour lequel il était nominé aux César 2006, le compositeur français Armand Amar signe à nouveau un film qui a pour thème les minorités avec INDIGÈNES de Rachid Bouchareb, qui évoque l'histoire des combattants africains qui se rallièrent à l'armée française en 39-45. Nous l'avons rencontré pour évoquer ce film, ainsi que LA FAUTE A FIDEL de Julie Gavras et MON COLONEL de Laurent Herbiet (écrit par Costa-Gavras, collaborateur régulier du compositeur depuis AMEN).

### **Comment s'est passée votre rencontre avec Rachid Bouchareb ?**

Armand Amar : A l'origine, l'idée de Rachid était de faire une musique de film « Rai » avec des musiciens algériens. Mais au fur et à mesure du montage, il s'est aperçu que ça ne pouvait pas marcher. Dans le fond, ce n'est pas un film communautaire. Et n'utiliser que de la musique algérienne sur ce film allait contre son idée. C'est au travers de Yannick Kergoat, le monteur du film, que je suis arrivé sur le projet, puisqu'il avait auparavant monté des films de Costa-Gavras. Yannick avait suggéré à Rachid de m'engager étant donné mes connaissances de la musique du monde et de la musique occidentale. Et en effet, dès que j'ai vu le film, j'ai aussi pensé que ça ne pouvait pas marcher avec de la musique algérienne, sinon on « refermait » le film et ce n'était pas l'intention de Rachid, parce que ça aurait pu être des bretons, des américains, n'importe qui. Quand je suis arrivé sur le projet, la seule chose qu'on m'ait « imposé » était la présence de Khaled à la voix.

### **Comment s'est déroulée votre collaboration avec Khaled ?**

Il n'a pas composé de musique, il chante. Mon approche de la voix dans cette musique était qu'après les batailles, notamment, il était important d'entendre ce que les tirailleurs avaient dans la tête, c'est à dire

leur pays. Khaled chante trois fois dans le film : sa voix symbolise l'intérieur des personnages. Lorsque le film débute, sur des images d'archives en noir et blanc, j'ai repris une vieille chanson algérienne que j'ai entièrement réarrangée pour le disque. Par contre dans le film elle est « brute ». Quant à la fin, lorsque le film arrive au 21 ème siècle, il me semblait normal de revenir sur Khaled, avec l'une de ses anciennes chansons pour le générique de fin. C'était dur comme collaboration, mais c'était beau. Khaled est quelqu'un d'imprévu, mais quand il est dans le studio c'est formidable. C'est une voix extraordinaire, et un homme vraiment généreux. J'avais peur, parce que c'est une star, mais ça c'est très bien passé. J'aurais pu lui demander n'importe quoi, il était vraiment disponible.

### **INDIGÈNES est un film de guerre : vous avez approché le film en contrepoint, avec une musique plutôt atmosphérique...**

Oui, et c'est dommage que la bande-annonce du film ne montre pas cela. Cette bande-annonce va exactement à l'inverse de tout ce qu'on a fait. Ce qu'on voulait avec Rachid et Yannick (qui en tant que monteur avait une grande importance dans ce film), c'était d'éviter de souligner toutes les actions, puisque l'intensité des scènes était déjà présente grâce aux acteurs. Je suis allé à l'opposé, avec une musique plutôt lyrique, qu'on entend plutôt avant les batailles.



Et avec beaucoup de silence, aussi. L'idée était de respecter le caractère de ces hommes, et de ne pas appuyer les effets. C'est dans cet esprit-là que je travaille depuis que je collabore avec Costa-Gavras et j'ai continué dans ce sens sur INDIGÈNES.

***Au moment des passages d'action du film, votre musique s'arrête, pour laisser place au silence et aux effets sonores...***

La plupart du temps, oui. On a beaucoup joué sur le son. Olivier Hespel, le preneur de son, a fait un très bon travail. Et Franck Rubio, le monteur son, était vraiment très bon aussi.

***Certains passages de votre musique pour INDIGÈNES se rapproche de celle de Hans Zimmer pour LA LIGNE ROUGE. Cette référence est-elle un choix de Rachid Bouchareb ? Le film a-t-il été «temp-tracké» par la musique de Zimmer ?***

Je n'ai pas eu d'indication de la part de Rachid ou Yannick ayant rapport avec LA LIGNE ROUGE. S'il y a ressemblance c'est vraiment pur hasard. J'ai rarement affaire à des «temp-tracks», les réalisateurs avec qui je travaille mettent très peu de morceaux de référence. A la réflexion, c'est vrai qu'il y a une certaine similitude, mais ce sont des sons (percussions japonaises, nappes de synthé) qu'on retrouve dans LA TRAVERSÉE, AMEN, LE COUPERET, LA PISTE... Je pense que c'est normal que certaines fois il puisse y avoir des choses qui se ressemblent : nous avons, j'ai l'impression, la même culture. C'est un film qui avait besoin d'une certaine couleur que j'ai appliqué. Si je peut me permettre, je dirais qu'il faut faire attention à toujours vouloir trouver une référence. Ce sont les musiques et les compositeurs les plus diffusés qui nous viendront en référence : est-ce que parce que Sting, Paul McCartney ou Patrick Fiori ont utilisé du doudouk dans leur chansons que nous devons faire référence à Peter Gabriel ou Hans Zimmer ? Notre seule référence à tous est, j'en suis à peu près sûr, ce maître arménien qui

joue ce merveilleux morceau qui se trouve sur une compilation de Occora. Est-ce que quand j'utilise des tambours japonais, des gongs, ou des bols japonais je fais référence à la musique zen japonaise, au kabuki ou à Hans Zimmer qui les a aussi utilisés ? Est-ce que quand j'utilise des mandolines ou des glockenspiel je fais référence à la musique irlandaise ou bien à Renée Aubry, à Bruno Coulais ou à Yann Tiersen ? En tant que compositeurs, nous avons, je pense (et je l'espère), des chemins qui se croisent quelques fois.

***Dans le CD, on découvre un travail de fusion entre musique occidentale et musique orientale beaucoup plus poussé que dans le «soundtrack» du film, qui privilégie les textures et les atmosphères orchestrales plutôt que les morceaux où orchestre et musiques ethniques (notamment instruments traditionnels) se rencontrent : pourquoi ce qui fait justement la spécificité de votre musique, cette fusion, n'est pas davantage présente à l'écran, où votre musique sonne parfois de manière plus «conventionnelle» qu'elle ne l'est en réalité ?***

En fait, tous les instruments que j'ai utilisés sur le CD sont dans le «soundtrack» du film : c'est souvent la combinaison du film, des effets sonores et de la musique qui fait que certaines choses disparaissent, ou que notre attention est ailleurs. Je ne pense pas que cela soit dans le fond «conventionnel» : j'ai très peu, comme vous l'avez constaté, de référence cinématographique. J'ai essayé de traiter ce sujet avec pudeur, de ne pas trop en faire. C'est peut être cela qui fait que c'est dépouillé dans le film plus que dans le CD.

***Avez-vous assisté au mixage du film pour superviser l'intégration de votre musique au film ?***

Oui, avec Thomas Gauder, qui par hasard avait déjà mixé LE COUPERET de Costa-Gavras. Il a amené beaucoup de pudeur au film.



**N'avez-vous pas connu la frustration d'une coupe de votre musique au montage ?**

Non, j'ai de la chance : ma musique n'est jamais coupée ! En général, comme je travaille de près avec les réalisateurs (ils viennent au studio), on est toujours d'accord sur les séquences à mettre en musique avant que je parte enregistrer. Il arrive qu'on enlève une musique, mais c'est d'un accord commun. Je suis assez consulté pour ça.

**En plus de la voix de Khaled, il n'y a pas d'autre présence musicale du Maghreb avec des instruments ethniques ?**

Non, à part une flûte japonaise, le Sakuhachi.

**Que signifient les paroles des chansons algériennes interprétées par Khaled ?**

La première («Ya Dzayer») est une chanson autour de la ville d'Alger. La dernière («El Babour») raconte l'histoire d'un homme qui traverse la mer et se retrouve seul en terre étrangère.

**Le film a été présenté à Cannes où les acteurs ont reçu le prix d'interprétation masculine. Quelle a été la réaction du public quant à votre musique ?**

Globalement je suis assez content.

**Pensez-vous que INDIGÈNES soit le film le plus important que vous ayez fait en terme d'importance accordée à votre musique à l'image ?**

Non, pas particulièrement. Je trouve que le nombre de minutes où ma musique est présente dans un film n'est pas quelque chose d'important. Dans AMEN, il y avait 25 minutes de musique sur un film de 2 h

15, mais c'est un film dans lequel les gens vont remarquer la musique. C'était aussi important pour moi qu'INDIGÈNES, au même titre que LE COUPERET. Dans LA PISTE il y a 1 h 11 de musique. Je ne sais pas si on la remarque ou pas, mais même si le film n'a pas marché, je trouve la musique belle. Pour moi, chaque collaboration est vraiment importante. Je choisis ce que je fais. LA TERRE VUE DU CIEL était une production modeste mais on a vendu 20 000 albums, c'était pas mal.

**Pour la première fois, l'album de la bande originale ne sortira pas chez Naïve, votre label habituel : pour quelle raison ?**

La raison c'est que Khaled est en exclusivité avec AZ, donc on ne pouvait pas éditer le disque ailleurs, à moins de se séparer de Khaled ! Ils ont beaucoup aimé le film, donc ils vont mettre 20 000 disques en place, et ils ont fait un clip.

**Comme à votre habitude, avez-vous particulièrement retravaillé la musique spécialement pour l'album ?**

Oui, on a travaillé spécialement sur le CD pendant vingt jours. On a fait revenir des musiciens pour enregistrer pour l'album. Comme vous le savez, les morceaux pour les films sont trop courts, entre une et deux minutes, donc j'ai essayé de refaire quelque chose de plus agréable à l'écoute.

**Pourra-t-on voir un bonus sur la musique dans le DVD d'INDIGÈNES ?**

Non, tout s'est fait dans la précipitation et ça ne s'est pas fait, même si ça aurait pu. C'est EuropaCorp qui a produit la musique, à la demande de Jamel qui est intervenu auprès de Luc Besson parce qu'il n'y avait pas assez de budget initialement pour la musique. Au final le budget pour cette BO avoisine les 200 000 euros.



### **Et tout ça financé par Besson ?**

Oui, mais pas seulement, j'ai aussi été aidé par la fondation Sacem pour la musique de film cette année avec Jean-Michel Bernard (pour LA SCIENCE DES RÊVES, NDRL).

### **Peut-être allez-vous remonter sur scène aux Césars, après VA, VIS ET DEVIENS ? INDIGÈNES est un film à César !**

Je ne sais pas, j'ai aussi participé à quatre autres films cette année. MON COLONEL aussi peut-être un film à César, de même que LA FAUTE A FIDEL comme premier film. Il est très beau, j'aime beaucoup ce film.

### **Venons-en à MON COLONEL, justement : est-ce un film de guerre comme INDIGÈNES ?**

Non, ce n'est pas un film de guerre, mais il se passe pendant la guerre d'Algérie. Le scénario est signé Costa-Gavras, il raconte l'histoire d'un jeune lieutenant envoyé en Algérie dans les années 60 qui se rend compte des mauvais traitements infligés aux algériens par les militaires, et il essaie de se révolter contre ça. L'histoire se passe de nos jours et on découvre ce qui s'est passé sous la forme d'une enquête. Le scénario est excellent. Parmi les acteurs, Cécile de France, Robinson Stévenin et Olivier Gourmet sont formidables.

### **Quelle a été votre approche musicale pour ce film ?**

J'ai écrit la musique assez rapidement, elle est assez épurée : piano, quatuor à cordes et percussions. Très peu de musique (vingt minutes) mais elle prend beaucoup de place à l'écran. Sur ce film, on a décidé de l'emplacement de la musique avec le réalisateur et Costa-Gavras. Ensuite il m'a suffi de trouver le ton, de trouver un univers. C'est ça qui est important.

### **Vous pourriez mettre un mot sur cet univers ?**

Oui, je dirais lyrique. Je suis allé au contraire du film.

### **Qu'est-ce qui vous inspire : la lumière, les acteurs, l'histoire ?**

Le tout. Vraiment. C'est pour ça que je n'arrive pas à faire de musique avant de voir un film. Même une idée très précise sur un scénario peut-être complètement changée à l'image. Je préfère travailler à l'image, m'imprégner de l'histoire, regarder le film plein de fois.

### **On ne vous a jamais demandé d'écrire de la musique pour le tournage ?**

Non. Sur INDIGÈNES, Rachid m'a demandé de faire quelques recherches sur la musique algérienne en amont du tournage. Je me suis également occupé des musiques de source, je le fais de plus en plus souvent, ça me permet de maîtriser la musique sur l'ensemble du film. Mais même ça a été fait après la tournage.

### **Avec LA FAUTE A FIDEL, vous retrouvez une membre de la famille Gavras...**

Oui, mais c'est indépendant de ma collaboration avec Costa. Avec Julie, on s'apprécie, simplement. Elle a mis un point d'honneur à éviter que son père participe au film. C'était une collaboration formidable, elle est très pointilleuse, sachant exactement ce qu'elle ne voulait pas. Le film évoque les années 70 à travers les yeux d'une enfant de 9 ans, dont les parents, bourgeois, se convertissent au communisme et changent toute leur vie. Mais la petite fille, très bourgeoise, et à l'éducation catholique, n'a pas envie de changer de vie. Stefano Accorsi et Julie Depardieu sont formidables. Pour la musique, j'ai fait



quelques recherches pour faire quelque chose de différent de mes habitudes, mais je ne voulais pas tomber dans la musique des années 70. J'ai opté pour le quatuor à cordes et beaucoup de guitares différentes: mandolines, instruments cubains... C'est parfois festif, mais c'est surtout nostalgique. Je me suis surtout inspiré de mes musiques de ballet, qui sont plutôt répétitives et modales.

***Enfin, il y a BAB' AZIZ dont on parlait déjà il y a un an (le CD est sorti chez Naïve en 2005) : comment se fait-il que le film ne sors en salle que ces jours-ci ?***

Le film a simplement eu du mal à trouver un distributeur en France. Rien qu'en Suisse par contre, où le film est sorti l'année dernière,

il a fait 80 000 entrées et on a vendu 2000 disques ! C'est un film un peu particulier mais que j'adore. Je suis fier de cette musique, je m'y suis beaucoup investi et je suis content que ça sorte enfin.

Quels sont vos projets ?

D'abord un avec Yann Arthus-Bertrand qui signe quatre émissions pour France 2 en prime-time, sur l'état de la planète. On enregistre à Budapest fin septembre. Et un film de Gilles de Maistre (qui avait réalisé KILLER KID en 1994), qui est surtout connu pour avoir fait des documentaires qui passaient sur M6 sur le thème des enfants à l'hôpital. Son film s'appelle LE PREMIER CRI, c'est seulement de l'image et de la musique, et il est composé de naissances filmées dans le monde entier. Je vais aussi retravailler avec Eric Valli et bien sûr avec Costa-Gavras mais on en reparlera bientôt.

